

Qu'est-ce qu'un muséographe ?

Serge Chaumier et Agnès Levillain *



Red | Research + Design, M-City. European Cityscapes, exposition présentée dans Scénographies d'architectes au Pavillon de l'Arsenal à Paris.

© Ines d'Orey/Almamate

* Serge Chaumier est professeur à l'IUP Denis Diderot, responsable de l'option « Muséologie et Muséographie », dans le Master 2 « Métiers des Arts, de la Culture et du Patrimoine » à l'université de Bourgogne, chercheur au centre de Recherche sur la Culture, les Musées et la Diffusion des savoirs.
serge.chaumier@u-bourgogne.fr

Agnès Levillain est muséographe pour le projet Polaris à la Fondation Polaire internationale à Bruxelles

Partant du constat que les compétences du métier de muséographe sont assez peu décrites, les auteurs tentent ici de préciser les particularités d'un métier en le distinguant de ceux de chercheur et de scénographe : après avoir rappelé la place et le rôle de chacun, ils montrent comment le muséographe a notamment pour mission essentielle de coordonner et de concilier les exigences des différents protagonistes de l'exposition.

Quelle est la place d'un muséographe dans la conduite d'un projet d'exposition ? Loin d'être évidente, la réponse connaît des expressions multiples et sur le terrain existent des situations fort contrastées. André Desvallées et François Mairesse se sont attachés à analyser les concepts de muséologie et de muséologie et à en montrer les variantes ⁽¹⁾. Sans prétendre faire de même avec le terme de muséographie, nous pouvons seulement tenter quelques délimitations. Les auteurs remarquent que la muséographie renvoie à la pratique, alors que la muséologie désigne plutôt l'étude et l'analyse, la théorisation. Il est à remarquer que la distinction ne recoupe pas la même ligne qu'entre les termes d'ethnologie et d'ethnographie, qui désignent respectivement l'étude générale des sociétés et la description détaillée et particulière d'un fait. La muséographie correspond moins à la description d'un cas, qu'à la conception et à la mise en œuvre de techniques et de procédures spécifiques par un professionnel. Il s'agirait plutôt de scinder ici ce qui est de l'ordre de la science de ce qui est de l'ordre des techniques,

même si cette séparation est artificielle, l'une et l'autre devant s'enrichir et se féconder mutuellement pour pleinement se réaliser.

À la recherche d'une définition

Il est étonnant de constater que peu de définitions sont avancées pour le terme de muséographie, alors que la chose constitue le cœur de l'activité muséale. Dans *La Muséologie selon Georges-Henri Rivière* par exemple, le terme est défini comme « *un corps de techniques et de pratiques appliquées au musée* ». S'il en est beaucoup question dans les faits, le concept, contrairement à celui de musée et de muséologie, fait l'objet de beaucoup moins d'attention. André Gob et Noémie Drouguet décrivent « *une activité intellectuelle tournée vers l'application pratique, celle qui consiste à définir ou à décrire et analyser la conception d'une exposition, sa structure, son fonctionnement* » (2). Les compétences de ce métier sont peu décrites. Peut-être même l'absence de formalisation résulte d'une histoire qui confond le rôle du conservateur et celui du muséographe. Pendant longtemps, les deux fonctions ont été liées et c'est seulement avec l'évolution concomitante de la profession de conservateur (3) d'une part et avec l'émergence de nouveaux métiers d'autre part que les deux termes prennent leur autonomie. Si dans beaucoup d'institutions, le conservateur est le muséographe, ailleurs, un responsable spécifique prend en charge cette tâche. Le conservateur de plus en plus appelé à diriger et gérer l'institution, à communiquer, à rechercher des financements et à développer les relations publiques a besoin d'être épaulé sur la question de la muséographie. Par ailleurs, de nombreuses petites structures, dépourvues de conservateur, ont besoin d'une personne susceptible de développer ces compétences. De plus en plus d'initiatives de mises en valeur d'une collection, d'un patrimoine local ou d'un site se développent en dehors de toute institution muséale. C'est souvent dans ces situations que les confusions sont les plus nombreuses, avec des rôles mal identifiés. Les réalisations sont au final parfois peu satisfaisantes.

Bien que central dans un projet d'exposition, il faut déplorer que le rôle du muséographe soit souvent « écrasé » entre celui du chercheur et celui du scénographe. Depuis quelques années, certaines agences de scénographie ont tendance à s'attribuer les fonctions de muséographe. Ainsi de SITEM en SITEM (4), ceux qui se prévalent des deux métiers sont toujours plus nombreux. Si certaines agences

s'attachent ces compétences en interne, il est fréquent que le porteur de projet, par méconnaissance ou par souci d'économie dans le projet général, se prive d'un muséographe, ce qui aboutit à des résultats souvent discutables. Il faut par conséquent rappeler les places de chacun. Comme le mentionnait Georges-Henri Rivière, qui n'aimait pas le mot de scénographe, le « *muséographe engage une coopération régulière avec, d'une part, l'expert de la discipline de base et d'autre part, le designer, chargé de dessiner le projet* » (5). Trait d'union entre la recherche et sa valorisation, le muséographe est celui qui vient construire le programme d'une exposition. Il est celui qui relie, qui élabore la méthodologie par laquelle le projet s'organise et se développe. Il est à la croisée des exigences du commanditaire, de la rigueur scientifique des chercheurs et de l'imaginaire créatif des scénographes. Son rôle est de conjuguer ces trois composantes, le regard fixé vers un quatrième pôle, le public, pour réaliser un projet sur mesure.

Du côté du chercheur...

Le chercheur est indispensable à tout projet muséographique digne de ce nom. Parfois les recherches existent, quelquefois il convient de les réaliser. Toujours, la matière scientifique est nécessaire pour alimenter en qualité un propos d'exposition. Quelles que soient les disciplines, histoire de l'art, histoire, ethnologie, sociologie, biologie..., le recours à des travaux de recherche est incontournable. Si le conservateur a de moins en moins le temps de les conduire lui-même, les recherches peuvent être commandées à des chercheurs, parfois salariés de l'institution, et le plus souvent extérieurs à elle. Ce travail nécessairement long ne peut être profitable que si les objectifs ont été bien cadrés à l'origine. Des synthèses de recherches existantes et le recours à des ouvrages de vulgarisation viennent compléter le dispositif. Généralement, un comité scientifique apporte son concours, oriente et valide. Cependant, il faut se méfier de la tentation réelle de croire que les travaux de recherche suffisent à produire une exposition. Bien des petits projets courent à la catastrophe en confiant au chercheur le soin de mettre lui-même en exposition le résultat de ses travaux.

Un chercheur sait chercher. Il a les compétences pour dépouiller des archives, repérer les documents, analyser des corpus, interroger des informateurs, rédiger des analyses réfléchies et nuancées. Il sait mettre en perspective et comparer, confronter les savoirs obtenus à la littérature, et approfondir un



L'absence notoire de muséographe et une scénographie réduite à sa plus simple expression : centre d'interprétation de la Ligne de Démarcation à Gênelard (71) inauguré en juin 2006 (société ARSCENE).
© J.-P. Le Padellec



Une scénographie sans expression de contenu :
La Ferme de Toinette (réalisation VSP Production)
à l'écomusée de Veron
© DR

domaine. Il ne sait pas nécessairement, et même rarement vulgariser les résultats. Or réaliser une exposition nécessite des savoir-faire spécifiques que le chercheur, fut-il excellent dans son domaine, ne maîtrise pas. Une exposition a ses logiques que la muséologie analyse et que le muséographe connaît. S'adresser à des publics dans une exposition n'est pas la même chose que de faire une communication scientifique devant ses pairs à un colloque ou de rédiger un article spécialisé. Pour cela, le scientifique, s'il est indispensable n'est jamais la bonne personne pour réaliser le travail de médiation artistique ou scientifique. Ceci est loin d'être évident. De nombreux petits projets d'expositions sont ainsi confiés aux chercheurs eux-mêmes et aboutissent à des expositions indigestes. De même que l'équipe de conception a besoin de l'évaluateur pour ne pas oublier le public destinataire et éviter de s'enfermer dans l'hermétisme, après être devenue bien souvent sans en prendre conscience des experts du sujet à traiter, *a fortiori* le chercheur n'a pas le recul nécessaire pour faire le tri dans des informations qu'il juge toutes indispensables. S'il connaît bien son domaine, il ne connaît pas les exigences relatives au bon fonctionnement d'un lieu visitable avec ses conditions de visite.

Le muséographe s'appuie donc sur les travaux existants, réalise les recherches documentaires, assisté d'un documentaliste, voire d'une équipe, dans les projets importants, rédige des synthèses. Il extrait la substance communicable au public et soupèse jusqu'à quel niveau de complexité il est possible et souhaitable d'aller dans le traitement du sujet. Plus distancié, il doit estimer l'importance des messages délivrés pour

un visiteur non spécialisé, qui ne passera en moyenne qu'une heure et demi dans une exposition préparée pendant de longs mois par ceux que le sujet passionne souvent. Aussi sait-il hiérarchiser les informations pour proposer des niveaux de lecture différenciés et ainsi s'adresser à des publics hétérogènes, aux motivations et mobiles différents. Il pose la question de l'intérêt pour le visiteur de telle collection ou de tel sujet et part ainsi des préoccupations de ceux à qui il s'adresse. Il sait aussi que le texte ne doit pas être un automatisme et que parfois une manip, une maquette, un dispositif spécifique, une mise en scène est plus efficace dans le contexte de visite, aussi il anticipe sur les demandes qu'il pourra formuler au scénographe. Il rédige ainsi un scénario détaillé des contenus avec leurs exigences.

Du côté du scénographe...

L'autre risque est de confier directement la matière documentaire recueillie à un scénographe (que l'on devrait plus exactement appeler un expographe pour être précis dans les terminologies⁽⁶⁾). Le scénographe est celui qui va traduire en espace et en forme les contenus. Son travail est avant tout une concrétisation visuelle et spatiale du travail du muséographe, il ne le remplace pas. Trop de projets subissent le fait d'être directement placés entre les mains du scénographe avant même que les contenus n'aient été suffisamment définis. S'il est d'excellents scénographes qui sont sensibles à la muséographie, il ne faut pourtant pas croire que cela soit automatique, car chaque métier a ses logiques et ses impératifs. Plus souvent réceptif et sensible à la forme, à l'esthétique générale et aux déploiements spatiaux, le scénographe peut négliger

des aspects très dommageables pour le projet final. Si le risque d'une exposition de chercheur est de pêcher par l'abondance de contenus, l'exposition d'un scénographe livré à lui-même peut à l'inverse faire la part trop belle à une esthétisation gratuite. Si scénographe, « *c'est modifier l'espace et la matière d'un lieu pour transformer le regard porté sur les choses et transmettre un message* », selon les mots de Christine Desmoulins (7), il serait trompeur d'estimer que le message réside dans la seule scénographie. Celle-ci doit exprimer au plus juste l'esprit défini pour le projet.

Comme l'architecte, le scénographe n'aura pas nécessairement en tête le souci des utilisateurs et des usagers, qu'ils soient les professionnels du musée ou ses visiteurs. Ainsi voit-on des vitrines qui ne s'ouvrent que par un système compliqué et dangereux, des espaces inutilisables, ou des manips belles, mais incompréhensibles. On pourrait multiplier les exemples. Nos fréquentes visites d'expositions nous font remarquer que le visiteur est trop souvent oublié lorsque des cartels sont illisibles, qu'il n'y a pas de sièges devant un dispositif audiovisuel ou qu'aucun repère n'est donné au visiteur pour s'orienter dans le bâtiment. Les choix esthétiques d'un projet et les déclinaisons scénographiques conduisent quelquefois à de malheureux petits arrangements avec le confort physique et intellectuel du visiteur. La connaissance du public et de ses stratégies de visite, de son appropriation des lieux d'exposition, ne sont pas toujours la priorité. Le paraître l'emporte alors souvent. Par-delà l'esthétique, le scénographe n'a pas non plus nécessairement le souci des

objets. Si les scénographes les plus expérimentés connaissent et maîtrisent les contraintes, d'autres moins sensibles à cet aspect ne traitent pas la question de la conservation préventive comme une priorité (ainsi les ivoires placés dans une vitrine surplombant un radiateur).

Le rôle du muséographe

Le travail du muséographe se trouve à l'articulation des différentes contraintes et pour cela son rôle est primordial. Selon les projets, toujours uniques, il doit définir avec le commanditaire dans quel registre il situe son action. Le muséographe a toujours le souci des objets. Mentionner les impératifs de conservation, lumière, hygrométrie, sécurité, risque d'infestation, et la nécessité d'éventuelles restaurations. Il sait les compatibilités et les recommandations indispensables à l'utilisation ou à l'association des matériaux. Par ailleurs, parce qu'il connaît le fonctionnement d'un musée, il veille constamment aux besoins des utilisateurs et des usagers. Le personnel du lieu doit trouver les bonnes conditions à l'exercice de son activité. Les ambiances sonores ou la facilité d'entretien et de maintenance de dispositifs sont des aspects que le muséographe intègre dans le cahier des charges établi pour les scénographes.

Outre les aspects techniques, le muséographe doit traduire la somme des connaissances en exposition. Ce travail de sélection, d'aide à l'interprétation, fait de lui le concepteur du discours général. Il fait le choix des contenus, les hiérarchise, les organise au vu des différentes sources d'informations disponibles. Il sélectionne les objets ou les œuvres et décide des moyens nécessaires à la compréhension du propos de l'exposition. Il réalise le choix des médiations les plus adaptées, textes, audiovisuels, documents, manips, maquettes, reproductions, nouvelles technologies... Il assume souvent la rédaction des supports de médiation. L'exposition parce qu'elle est un assemblage, comme nous l'enseigne Jean Davallon, crée un sens et constitue un langage. C'est au muséographe de l'écrire. Pour cela, après avoir défini le concept de l'exposition, il rédige un scénario d'exposition, qui se découpe en séquences, détaillant pour chacune d'elle les discours, les objets et documents mobilisés, les intentions pédagogiques ou les expériences des visiteurs. Il définit le parcours et les principes de mise en espace. Il pense l'exposition comme une progression, avec son début, son cheminement et sa fin, comme le rappelle justement Marie-Odile De Bary (8).



L'alliance d'une muséographie et d'une scénographie :
exposition *Dragons* au Muséum national
d'Histoire naturelle, 2006
© Agnès Levillain



La scénographie au service d'un contenu.
Mariage de la muséographie et de la scénographie :
exposition *Poules* au muséum d'Histoire naturelle
de Neuchâtel, 2006
© Alain Germond

Parce qu'il a compris que l'exposition a ses logiques spécifiques, il s'inquiète des publics, en s'appuyant sur les résultats de l'évaluation et sur les savoirs dont on dispose dans ce domaine. Particulièrement sensible à la façon dont le visiteur circule, apprend, s'émeut, se questionne, se repose, il rappelle la finalité de l'opération. Calibrer les thématiques, les parcours, les contenus, proposer des niveaux de lecture, une multiplicité d'usage de l'exposition, et savoir prendre en compte les besoins des publics spécifiques lui incombe. Ainsi, les enfants, les visiteurs handicapés ou les visites en groupe induisent des logiques particulières qu'il doit anticiper. S'il respecte la liberté de création du graphiste, il sait néanmoins les conditions pour que les textes soient lus avec efficacité. Parce que les formes de présentation sont capitales, il donne ses instructions en amont et il établit le cahier des charges à partir duquel le créateur pourra faire ses propositions.

Cheville ouvrière, le muséographe commande les productions au réalisateur audiovisuel, comme au manipulateur et il indique par un cahier des charges ce qui est attendu de chacun des nombreux intervenants de la chaîne de réalisation d'une exposition. Il scénarise les différents dispositifs de médiation. Il est l'interface qui vient coordonner, mais aussi concilier les exigences souvent contradictoires des divers protagonistes. Car les contraintes et les besoins s'opposent souvent violemment, comme le précise Catherine Martin-Payen, qui en recense les impératifs ⁽⁹⁾. Attentif à l'autonomie du créateur, condition nécessaire à l'inventivité des

mises en forme, des ambiances et des modes de présentation, il doit malgré tout indiquer ce qui est souhaitable au regard du message général de l'exposition. En fonction des prévisions budgétaires et de fréquentation, et de la philosophie générale du projet, le muséographe décline les possibilités, arbitre entre les diverses approches, fait des choix et les inscrit dans les exigences du programme que le scénographe, et parfois l'architecte, devront prendre en compte pour la réalisation. Il se montre vigilant pour que les propositions scénographiques ne viennent pas en contradiction avec l'objectif et le message de l'exposition. Que la forme ne vienne pas trahir le fond, mais l'accompagner et le mettre en valeur avec pertinence. Il est ce garde-fou qui contredit le scénographe quand celui-ci entend placer un écran dans de mauvaises conditions de visibilité ou quand il oublie que les personnes âgées ont des difficultés à lire, les enfants à voir dans une vitrine trop haut placée... Surtout, il est attentif à la pérennité et particulièrement sourcilleux sur l'exploitation ultérieure, sur la cohérence et la maintenance dans le temps, sur la solidité des solutions proposées. Il indique les ratios budgétaires, fixe et fait respecter le calendrier. Il supervise les travaux de montage et d'assemblage et s'assure de la bonne exécution au regard du cahier des charges. Il réceptionne le chantier et réclame les adaptations et les révisions nécessaires.

Une place essentielle

Travail ingrat, car peu visible, le travail du muséographe est indispensable à la bonne réalisation d'un projet. Laisser le scénographe seul et libre des choix à faire est dangereux, car celui-ci aura trop souvent la tentation de se faire plaisir ou de servir les intérêts de la forme au détriment du fond. « *Il ne s'agit pas de privilégier l'espace de contemplation au détriment du discours qui sous-tend l'ensemble du programme* », rappelait le cours de muséographie de Georges-Henri Rivière. Trop souvent la beauté du geste entend l'emporter sur le message. Le muséographe dont la tâche essentielle aura été la réécriture du sujet sous la forme d'un scénario, puis d'un programme, aura toujours à cœur de défendre le contenu. C'est au muséographe qu'il incombe de rappeler les exigences.

Le muséographe se ressource en analysant les expositions grâce au travail de dissection réalisé par les muséologues, et par une pratique assidue de visite des expositions. Il en explore les formes et en approfondit les potentialités. Sa culture de l'exposition lui permet d'analyser, d'enrichir les méthodes qu'il met en œuvre et d'alimenter un dialogue avec l'ensemble

Scénographies d'architectes



Nox - *Vision Machine*, musée des Beaux Arts de Nantes
© A. Guillard

Cette exposition signée Dominique Perrault, présente 115 expositions mises en scène par des architectes en Europe. Spécialisé dans les questions d'urbanisme et d'architecture, le Pavillon de l'Arsenal à Paris propose régulièrement d'intéressantes expositions scénographiées par des architectes. Celle-ci est modeste dans son parti pris pour ne pas occulter les projets présentés. Des caissons lumineux suspendus invitent à découvrir des projets rapidement présentés, accompagnés de quelques photographies de l'exposition et d'un commentaire restituant le contexte. Des scénographies signées de tous les grands noms de l'architecture mondiale, présentés par exemple à Barcelone, Madrid, Berlin, Vienne ou Londres.

Ainsi le visiteur peut-il se rappeler et le plus souvent découvrir des expositions tenues depuis 10 ans dans de grandes institutions. Si les scénographies des musées d'art sont plus sobres et moins inventives, celles des musées de sciences, de techniques ou d'expositions universelles sont souvent plus fantasques, et par conséquent plus spectaculaires. Des contre-exemples sont toutefois visibles, ainsi l'exposition *Vision machine* à Nantes avec Nox. Cette mise en perspective des projets met bien en contraste les démarches où le scénographe sert un contenu défini préalablement et celles où la scénographie entend incarner à elle seule le message à apporter au visiteur. Il est ainsi des expositions qui se suffisent de leur mise en scène quand d'autres la mettent au service d'un propos. On découvrira avec plaisir les multiples réalisations, avec leur inventivité et leur cohérence, accompagnées d'analyses pertinentes, dans le catalogue publié à cette occasion sous la direction de Christine Desmoulin, commissaire de l'exposition.

des partenaires. Parce qu'il est informé des tendances, il sait rappeler les exigences d'un lieu moderne et les évolutions prévisibles. Il doit également mettre en garde contre les effets de mode, les élans médiatiques, les approches superficielles. Il est aussi le garant de l'exposition dans sa durabilité, et doit prévenir contre des charges d'exploitation, des contraintes de maintenance disproportionnées. Il doit mettre particulièrement en garde le commanditaire et les financeurs sur les hypothèses qui lui semblent aventureuses ou irraisonnables.

S'il est bien évidemment d'excellents muséographes - scénographes, il est rare de trouver ces deux compétences réunies chez une même personne, même si les scénographes ont tendance à revendiquer d'assumer les deux rôles. Si le chercheur est indispensable à l'élaboration du contenu et si le scénographe est incontournable pour la créativité et l'impulsion qu'il donne à la réalisation, le muséographe est ce trait d'union qui relie, tempère, coordonne et qui tente les équilibres. Si l'architecte se préoccupe de l'aménagement et de la mise en espace, le muséographe doit veiller à ce que l'ensemble de l'exposition fasse sens pour tous les publics. Travailleur de l'ombre, son intervention est néanmoins indispensable. Il ne s'agit pas d'opposer le travail des acteurs, qui doivent être complémentaires, mais de ne pas en oublier un. Les projets réussis sont souvent ceux qui ont su maintenir un équilibre entre les parties et les projets ratés ceux qui ont fait malheureusement l'économie du muséographe.

Notes

- (1) Desvallées, A. et Mairesse, F. Sur la muséologie, *Culture & Musées*, n°6, Actes Sud, décembre 2005, pp. 131-155.
- (2) Gob A. et Drouguet, N. *La Muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin, 2003, p. 14.
- (3) Voir les travaux de Sylvie Octobre sur le sujet, ainsi que la récente thèse de Frédéric Poulard.
- (4) ITEM : *le Salon International des Techniques et Équipements Muséographiques* se tient tous les ans en janvier-février à Paris.
- (5) *La Muséologie selon Georges-Henri Rivière*. Paris : Dunod, 1989, p. 270.
- (6) L'expographie étant l'art d'exposer, la mise en espace traduit par l'exposition ce qui est défini en amont dans la muséographie. Voir Desvallées, A. 140 termes muséologiques ou petit glossaire de l'exposition, *Manuel de Muséographie*, sous la direction de Marie-Odile De Bary et Jean-Michel Tobelem, Seguiet, 1998, p. 221.
- (7) Desmoulin, C. *Les Architectes entrent en scène*. Catalogue de l'exposition *Scénographies d'architectes*, Pavillon de l'Arsenal, 2006.
- (8) De Bary, M.-O. Les différentes formes de muséographie : de l'exposition traditionnelle au centre d'interprétation, *Manuel de Muséographie*, sous la direction de Marie-Odile De Bary et Jean-Michel Tobelem, Seguiet, 1998, pp. 195-203.
- (9) L'auteur qui refuse de définir une distinction entre muséologue et muséographe, en proposant le terme de muséologue-graphe. Martin-Payen, C. Muséographe, quel métier ?, Muséologue, muséographe, expographe, scénographe : Un seul métier à plusieurs ?, *la Lettre de l'OCIM*, n°88, 2003, pp. 3-8.